

LE CALVAIRE DE QUILINEN (Finistère)

Ce calvaire est unique. Il a été élevé vers 1550, sur un plan de base de trois triangles équilatéraux opposés, à des niveaux différents. C'est le seul de ce type, à ma connaissance.

Jouant de cette donnée particulière, les sculptures s'étagent en forme de pyramide : toutes les lignes mènent au Christ en croix, et l'ensemble est remarquable d'unité et de qualité. Bien sûr, de nombreuses théories ont été élaborées pour expliquer la raison de ces triangles : la Trinité, etc. C'est peut-être vrai, mais c'est venu par surcroît. Les raisons essentielles de cette implantation sont, tout bonnement, géologiques.

Il est bien simple de constater, une fois le relève exécuté, que, sous ce calvaire, se croisent, curieusement, trois courants d'eau et trois failles géologiques, tous orientés à 120 degrés par rapport aux autres. Une quatrième faille, qui s'intègre, néanmoins, au système, est le seul élément qui ne soit pas orienté à 120°. Il est, ici, plus simple de regarder le relevé que de l'expliquer...

Comme par hasard, les réseaux global et diagonal se croisent au centre des triangles, et une magnifique cheminée tangente les pointes du plus grand.

On ne se lasse pas de regarder ce chef-d'œuvre d'équilibre et l'on s'aperçoit vite que la hauteur de la masse sculpturale et sa largeur sont dans le rapport du nombre d'or. On aurait, d'ailleurs, tort de ne pas rester, un certain temps, devant ce calvaire extraordinaire : au repos il dispense, déjà, une énergie de 81 000 u. B !

Ici, pas de table d'offrande, qui aurait perturbé la pureté des lignes, mais le socle même du calvaire nous donne une indication : il y a, devant nous, comme dans un enclos traditionnel, un point de mise en énergie... et celle-ci monte jusqu'à 270.000 après activation !

C'est stupéfiant de trouver un calvaire d'une telle qualité architectonique et d'une telle science ésotérique dans un bourg de quelques âmes. Il est vraiment l'expression d'une culture particulière propre à une petite partie de la Bretagne; l'expression, aussi, d'une foi merveilleuse qui s'exprime par un art baroque sans lien avec ce que l'on connaît ailleurs.

A Quilinen le calvaire dominait le « champ des morts ». Il n'y avait pas, en ces lieux, de croix individuelles sur les tombes au XVI^{ème} siècle. Une croix unique rappelait aux vivants qu'ils sont tous mortels et qu'ils devraient se repentir avant qu'il ne soit trop tard. Elle servait, aussi, de mémorial et de prière permanente pour les défunts qui l'entouraient. Les apôtres du Christ étaient représentés à des niveaux différents. C'est une tradition essentiellement bretonne. Cela n'existe pas ailleurs.



